

from the editor

The language we use to talk about children who learn more slowly, move with difficulty, or perceive the world differently has changed dramatically in the last half century. So have the ways we measure their abilities, diagnose their conditions, and integrate them into our classrooms.

What has not changed – what is unlikely to change – is the heartbreak that comes when parents first sense, and then know, that their child qualifies for a label, however benign the language designating that label has become. It's tough to be different; it's even tougher to be confused about being different. And regardless of how supportive the environment, at home and at school, parents know that life for their exceptional child is going to be hard and at times confusing. Behind all the articles in this issue are individual children who are climbing a steeper hill than most of their peers, and parents who watch them struggle, pray for success, and wish with all their hearts that life were fair.

It seems that life is not fair for more and more children. There is some debate about whether the increase in diagnosed exceptionalities, including learning disabilities, ADHD, and autism, is due to greater awareness and more careful testing alone or to a combination of improved diagnosis and environmental factors, but there is little debate that the increase is real. Educators agree that the number of children requiring individual programming and special attention in our schools is increasing faster than our ability to meet their needs. Jacqueline Specht, in our lead article, reports that exceptionalities occur in the general population at a rate of 7-10% for learning disabilities, 5-10% for emotional disturbances, 5% for ADHD and 2-3% for mental retardation. Even recognizing that many children receive more than one classification, these figures represent a substantial portion of the student population.

Investments in psychological and neurological research, improvements in diagnosis, school programs and curriculum adaptations, and an explosion of information and support for parents and families are helping children with exceptionalities reach their potential. But they do not alter the basic fact: for many of our children, the world is even more complex and less coherent than it is for most of us. It is these children who are the subtext to every article in this issue.

le mot de la rédaction

Le langage que l'on utilise pour décrire les enfants qui sont plus lents à apprendre, qui se déplacent avec plus de difficulté ou qui perçoivent le monde autrement a changé d'une manière incroyable depuis cinquante ans. Les méthodes utilisées pour mesurer leurs aptitudes, pour diagnostiquer leur condition et pour les intégrer dans les classes ont également beaucoup changé.

Ce qui n'a pas changé – et qui n'est pas près de changer – c'est la profonde douleur que connaissent les parents quand ils apprennent que leur enfant est atteint d'un trouble d'apprentissage et qu'il porte désormais une étiquette dévastatrice, quel que soit le langage utilisé. Ce n'est pas facile d'être différent, et ce, d'autant plus si l'enfant ne comprend pas très bien la nature de sa différence. Et peu importe que son milieu soit favorable et encourageant, à la maison comme à l'école, les parents de cet enfant qui a des besoins particuliers savent que sa vie sera difficile et par moment, déroutante. Les articles du présent numéro parlent tous d'une même réalité, celle d'enfants qui doivent gravir une pente plus abrupte et des parents qui les accompagnent dans leurs efforts acharnés, prient pour leur succès et espèrent de tout leur être que la vie se montrera juste à leur égard.

Cependant, il semble que la vie n'est pas juste pour un nombre croissant d'enfants. On n'arrive pas à s'entendre pour savoir si l'augmentation du nombre de cas d'enfant ayant des besoins particuliers – en raison d'un trouble d'apprentissage, d'un trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité ou d'autisme – est due à une plus grande sensibilisation et à des évaluations plus soignées, ou à un ensemble de facteurs environnementaux combiné à un meilleur diagnostic. Ce qui est certain cependant, c'est que le nombre de cas est en hausse. En outre, les éducateurs s'accordent pour dire que le nombre d'enfants qui nécessitent un programme individuel et une attention particulière dans nos écoles augmente plus rapidement que notre capacité de répondre à leurs besoins. Jacqueline Specht, dans l'article de tête, rapporte que les cas d'enfant ayant des besoins particuliers surviennent dans la population générale dans une proportion de 7 à 10% pour ceux et celles qui ont un trouble d'apprentissage, de 5 à 10% pour ceux et celles qui ont un trouble émotionnel, de 5% pour ceux et celles qui ont un trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité et de 2 à 3% pour ceux et celles qui ont une déficience mentale. Même si l'on sait que plusieurs de ces enfants sont répertoriés dans plus d'une classification, cela représente un nombre considérable d'élèves.

Les investissements dans la recherche neurologique et psychologique, les améliorations sur le plan du diagnostic, l'adaptation des programmes d'études et l'augmentation de l'information et des services de soutien pour les parents et les familles sont tous des facteurs qui aident les enfants ayant des besoins particuliers à atteindre leur potentiel. Mais cela ne change pas le fait fondamental que, pour un grand nombre d'enfants, le monde est plus complexe et moins cohérent qu'il ne l'est pour la plupart d'entre nous.

Paula Dunning